BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès

inscrits dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.

Ramo Smith à Emily Berry; Richard Newman à Rebecca Twine; Emile L. Rich, D. D. S., à Fay Helander; Joseph Hospel à Edith H. Leopold; Louis Kaufman à Leah S. Kossman; Walter L. Webb à Aitha Benjamin; Ernest L. Melcher à Josephine Sterken; Adolphe M. Kepler à Anna Eva Hoffmann; Jos. J. Detherne à Anna A. Osborne; John T. Harper à Annie T. Farmer; Eug. J. Ulmer, Jr, à Catherine H. Matthew; Percy Williams à Mary Williams; John Besnard à Agnes M. Charlet.

NAISSANCES.

Mmes Joseph E. Dixon, une fille; Geo. H. Luscy, deux garçons; Hy. Nass, un garçon; Chas Sloan, un garçon; G. J. Wegener, une fille; Emile Schaub, une fille; Emile Geauthreaux, une fille; B. H. Stern, un garcon.

DECES

Chas Caruso, 30 ans, 3651 Annonciation; John Ginart, 30 ans, Hôpital de Charité; Mme Valentine Schneider, 26 ans, 2712 Bourgogne; Myrtle Ward, 16 jours, paroisse St-Bernard; Fred T. Tobin, 3 mois, 2737 Iberville; Margaret E. Burger, 10 jours, 544 rue Octavie; Fred Bladsocker, 49 ans, Hôpital de Charité; Vve Frances Hyman, 78 ans, 222 N. Carrollton; Jno Franklin, 39 ans, Hôpital de Charité; Vve Richard Conner, 74 ans, 811 Piété; Mary Levy, 4 mois, 2127 Quatrième; Fred Wagner, 43 ans, Bienville et Bourgogne; Precilla Clay, 25 ans, 2529 Dryades.

TRIBUNAUX.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Demandes d'émancipation:
Elmer W. Otto, Léonie Danty, Ruth Littlefield.
Successions ouvertes.
Edmond Dufau, Dennis Sheen Susie Nehling, John Connor.
Wm W. Wall vs Fred. Smaltz, réclamation de $250 sur des billets.
Martha A. Rosimansky vs Leon Lehman, sequestration.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITÉ.

JUGE A. M. AUCOIN.

Condamnations:
Alois Meyers, Tony Gergurovich, Matilda Carter, actes de violence.
Acquittés:
Katie Young, Mme John Destinet, actes de violence; Peter Cayalot, Wm Flahagan, blessure.
Condamnations:
Wm P. Henderson, Arthur P. Garland, larcin, 60 jours de prison.
Envoyés devant la Cour Criminelle
Octave Treadaway, Joséphine Lightell, violation de l'acte 87 de 1908.

Ventes inscrites au bureau d'allonations.

W. H. Fitzpatrick à J. J. Villeré, 2 terrains, 3me. district, Villeré, Urquhart, Tupelo, Gordon, $330.
Le même à Jos. E. Generally, terrain, 3me. district, même filet, $165.
Excelsior Hmst'd Ass'n à B. H. Lavigne, terrain, Ave Carrollton, Domaine, St Philippe, David, $3,500.
Philip Leblanc à Alfred Mazzei, terrain, St Claude, Colombus, Rempart, Kerlerec, $3,200.
Mlle M. P. Melonier au Rév. J. M. Laval, terrain, 3me Dist., Esplanade près Moss, $1,500.

LES dents se gatent plus par l'effet de la négligence que de toute autre cause. Brossez les bien tous les jours avec

La Poudre Dentifrice

PARFAITE DU

Dr. Lyon

et elles seront bien nettoyées, conservées et embellies. Elle neutralise les acides de la bouche et purifie et parfume l'haleine.

Mme John Headley à Alex. Francis, portion, 3me Dist., au Chemin Gentilly, $1,350.
Veuve John P. Boé à People's H. Ass'n, terrain, 3me Dist., Dauphine, Bourgogne, Alvar et Pauline, $2,000.
L'acquéreur à Robt Fassy, même propriété, $2,000.
Thos. H. Brown, à B. Ass'n, terrain, Olivier, Delaronde, Verret, Patterson, $1200.
L'acquéreur à J. M. Couget, même propriété, $910.
Excelsior H. Ass'n à E. J. Bayhi, terrain, Esplanade, Marais, Villeré, Hôpital, $1200.
Jose. Pujol à R. Maestri, 2me. district, portion, Orléans, Gayoso, St. Pierre et Dupré, $1350

FAITS DIVERS.

Les crimes de Zelaya.

Un riche planteur du Nicaragua, M. George S. Lacayo, arrivé lundi soir à bord du vapeur "Antenas", rapporte que de nombreuses exécutions ont eu lieu dernièrement dans diverses villes du Nicaragua, par ordre du président Zélaya. L'une entre autres, celle de M. Espinosa, s'est accomplie dans des conditions d'extrême cruauté qui jettent un nouveau jour sur le véritable caractère du dictateur nicaraguéen.

M. Espinosa était un vieillard de 70 ans, père de M. Rudolfo Espinosa, le représentant du gouvernement provisoire à Washington.

Il rentrait d'un voyage aux Etats-Unis lorsque à son arrivée à Corinto il fut arrêté par les agents de Zelaya et emmené à Grenada où deux jours plus tard il était sommairement exécuté.

Plusieurs autres personnages marquants de Grenada et de Leon, dont le seul crime était d'éprouver des sympathies pour le parti révolutionnaire, ont été passés par les armes sans autre forme de procès.

M. Lacayo se trouvait à Grenada lorsque a eu lieu l'exécution de M. Espinosa qui, dit-il, a causé une indignation générale dans le pays. Immédiatement après son arrivée à la Nouvelle-Orléans il s'est rendu chez le consul du gouvernement provisoire, M. Luis Sequiera, et lui a communiqué ces faits. Celui-ci à son tour s'est empressé de télégraphier au ministre Espinosa, à Washington, pour l'informer de l'exécution de son père.

TESTAMENT.

Le testament de Dennis Sheen a été homologué hier à la Cour de district par le juge W. B. Summerville.

Par ce document, daté du 2 novembre 1909, le défunt lègue tous ses biens à sa femme et nomme M. George Denègre exécuteur testamentaire.

Mort de M. Isidore Newman.

M. Isidore Newman, le banquier-philanthrope néo-orléanais, est mort hier matin à 11.40 heures en son hôtel, Avenue St-Charles, après quelques mois de maladie.

M. Newman, sur le conseil des médecins, avait passé la plus grande partie de l'été dans une station climatérique du Nord dans l'espoir de rétablir sa santé obérée. Voyant qu'aucune amélioration ne survenait dans son état il revint au commencement d'octobre à la Nouvelle-Orléans, sa ville adoptive, et ne tarda pas à s'aliter.

Dès lors, en dépit des soins dévoués de son entourage, M. Newman déclina rapidement et dimanche dernier les médecins annoncèrent à la famille que tout espoir de rétablissement devait être abandonné et que la fin était proche.

Dans le courant de la nuit de lundi le malade, dont la faiblesse était extrême, perdit connaissance et il s'éteignit paisiblement un peu après onze heures.

M. Newman par son intégrité et ses admirables qualités d'homme d'affaires s'était fait un nom dans le monde de la haute finance et était bien connu non seulement en Louisiane mais dans tout le sud des Etats-Unis.

Possesseur d'une fortune considérable il se plaisait à semer le bien et secondait de sa bourse nombre d'institutions charitables de notre ville.

On lui doit entre autres la fondation de la Newman Manual Training School et l'Hôpital Touro.

M. Isidore Newman était né en 1837, à Kaiserlausen, Allemagne. Il était âgé d'une quinzaine d'années lorsqu'il vint aux Etats-Unis et se fixa à Harrisonburg, paroisse Catahoula, où pendant quelques années il fut employé comme commis dans un magasin de cette localité.

En 1856, ayant réalisé quelques économies M. Newman venait s'établir à la Nouvelle-Orléans où il ne tardait pas à fonder la maison de banque qui porte son nom et qui prit rapidement une extension considérable.

Le défunt laisse une veuve et sept enfants, quatre fils et trois filles.

Treadaway comparait en audience préliminaire.

Octave Treadaway et Joséphine Lightell, accusés de vivre en état de concubinage, ont comparu hier matin devant la seconde cour criminelle de cité.

Une particularité remarquable de ce procès est que l'accusation contre Treadaway a été portée par son propre père M. Antoine Treadaway, un habitant très connu de la paroisse Plaquemines.

M. Treadway père, cité comme principal témoin a affirmé sous serment que Joséphine Lightell avait du sang de couleur dans les veines et que son fils, étant de race blanche, violait conséquemment la loi interdisant la cohabitation de personnes des deux races.

M. James Wilkinson, le second témoin a corroboré la déposition de M. Antoine Treadway.

Le principal accusé n'ayant fait aucune défense, le juge a ordonné le renvoi de l'affaire devant une cour supérieure.

Octave Treadaway avait déjà été mis en jugement sous une semblable accusation devant un tribunal de la paroisse Plaquemines, mais le jury n'était pas tombé d'accord sur le verdict et l'affaire avait été abandonnée.

A cette occasion Treadaway avait invoqué pour sa défense qu'il n'était lui-même pas de pure race blanche et que par conséquent il n'y avait pas eu violation de la loi.

On prétend que lorsqu'il sera mis en jugement devant une cour supérieure, ses avocats baseront leur défense sur ce fait.

Conférences françaises du mercredi.

Rappelons que cet après-midi, à 4 heures, dans une salle du collège Newcomb, aura lieu la quatrième de la série des conférences en français du mercredi. Elle sera faite par M. Albert Breton, et aura pour sujet les intéressantes ascensions aéronautiques qui ont fait récemment à Reims, pendant une semaine, l'émerveillement des foules. M. Breton donne à sa conférence, croyons-nous, le titre de "La semaine d'aviation à Reims".

Tony Spallo est mis en jugement.

Tony Spallo, le jeune italien qui le 17 novembre 1908 a tué son compatriote Paulo Chiavetta, un cafetier de la rue Poydras, a été traduit en jugement hier devant la Cour Criminelle de Cité. Le meurtre a été le résultat d'une querelle de famille. Spallo faisait la cour à une des filles de Chiavetta et devait l'épouser. Le père était opposé au mariage.

Un soir à la suite d'une querelle entre les deux hommes, Spallo fit feu sur Chiavetta qui, atteint de deux balles, expira quelques minutes plus tard.

Le meurtrier fut arrêté sur le champ et prétendit pour sa défense qu'il avait été poussé à bout par Chiavetta.

Les débats présidés par le juge Joshua G. Baker ont été ouverts à dix heures. Immédiatement après la formation du jury la cour a passé à l'interrogatoire des témoins dont les dépositions ont duré la plus grande partie de l'après-midi.

L'accusé était défendu par les avocats Henriques et Dunn.

Après l'audition des témoins de la poursuite l'avocat de district a annoncé qu'il n'y avait pas des preuves suffisantes contre l'accusé et celui-ci a été en conséquence mis en liberté.

TERRIBLE ECZEMA AQUEUX DU BEBE

Humeur Irritante Eclate sur Joues du Petit—Se Grattait au Sang le Visage si on ne lui Attachait les Mains—$50 Dépenses en Traitements Inutiles

GUERI PAR CUTICURA AU COUT DE $1.50 SEULEMENT

"A l'âge de deux mois et demi mon petit garçon eut un eczéma sur les deux joues. Il était du genre aqueux, qui démange, et nous avions à lui garder les mains enveloppées tout le temps, parce que quand il les avait libres il se grattait le visage au point de faire couler le sang sur ses vêtements. Nous fîmes venir un médecin tout de suite, mais il ordonna un onguent si violent que le bébé jetait des cris quand on lui en appliquait. Nous changions constamment de médecins et de médicaments, et nous avons dépensé cinquante dollars avec le seul résultat de voir empirer l'enfant. J'étais tellement épuisée de le veiller et le soigner nuit et jour que j'en étais presque arrrivée à croire la maladie incurable. Finalement je lus les bons effets des Remèdes Cuticura, et je décidai de les essayer. Je puis dire en toute vérité que je fus plus que surprise, car je n'achetai que pour un dollar et demi de Remèdes Cuticura (Savon, Onguent et Pilules Cuticura) et ils firent plus de bien que les médicaments de tous mes médecins, de fait, le guérirent radicalement l'enfant. Je vous enverrai une photographie prise quand il avait quinze mois et vous verrez qu'il a le visage parfaitement net de la moindre tache ou cicatrice. Si jamais cette maladie reparaît, je ne penserai pas aux médecins, mais j'enverrai immédiatement chercher les Remèdes Cuticura. En attendant, il ne me viendrait jamais à l'idée de faire usage d'un autre Savon que le Cuticura pour mon bébé. Vous êtes libre de publier ceci, qui pourrait aider quelque mère affligée comme je l'ai été. Mme W. M. Comerer, Burnt Cabins, Pa., 15 Sept., 1908."

ELIXIR ALIMENTAIRE DUCRO

LA ANNEE DU SUCCES COMME L'ELIXIR DUCRO

Fièvre Jaune
Fièvre Typhoïde
Fièvres Intermittentes
Fièvres Paludeennes

Agents F. FORGERA & Cie N. O.

L'EMPLOI de matières choisies, de procédés propres, d'une installation scientifique dans la fabrication des soda crackers, fut un triomphe.

Les cuire de façon à leur donner une saveur subtile, une pâtée **individualité** jusqu'alors inconnues, fut un autre triomphe.

Mais la protection efficace qui devait leur permettre de conserver tous les avantages de ces matières de choix, de cette cuisson parfaite et propre, cette saveur unique et vous les faire parvenir en parfait état, fut le triomphe définitif qui donna au monde

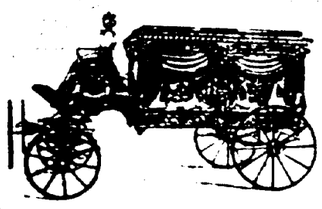
Uneeda Biscuit

5¢

NATIONAL BISCUIT COMPANY

JAMES BONNOT,

Successeur de JOHN BONNOT



Entrepreneur de pompes funèbres

No 623 RUE STE-ANNE

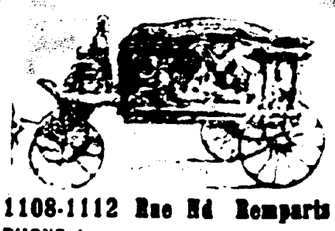
SALONS FUNEBRES.

Téléphone No 1045.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. B. ADER, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.,

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.



1108-1112 Rue Rd Remparts

PHONE { HEMLOCK 608

PHONE HEMLOCK 282

EMILE LABAT

(Autrefois Mme Veuve Jos. Ray)

Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur,

No 1308 AVENUE NORD REMPARTS

Près Esplanade.

Voitures pour Bals, Mariages, Promenades, etc. Enterrements faits des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.

1er sept—1an

AMUSEMENTS.

Tulane TO-NIGHT AT 8½ Mats. Wed. Sat. 2

PRIX: Soirs et Sam. Mat. 25c à $1.50 Mer. Mat. 25c à $1.00

Henry B. Harris Présente

ROSE STAHL

Dans THE CHORUS LADY.

Semaine Prochaine—MINSTRELS DE COHN & HARRIS

30 nov—5f

THEATRE DE L'OPERA.

Troupe de Grand Opéra Française de JULES LAYOLLE.

Ce Soir, à 8 heures.

Célébration du 50ème Anniversaire de l'Ouverture de l'Opéra.

"GUILLAUME TELL"

Opéra en 4 actes musique de Rossini, avec MM. Escalais Henserto, Huberty, Cargue Nubo, Lacombe, Geoffray Cousin et Mmes Cabanac, Sterckmans et Mea.—Grand Ballet, par Mlles Faoria, Hansens, Cendain et le Corps de Ballet—Jeudi soir, "Louise" Samedi soir "Cavalleria Rusticana" et "La Navarraise"—Bureau de location chez Grunewald 8 a. m. à 6 p. m.

1er déc 1f

BLANEY'S LYRIC THEATRE

PHONE MAIN 134

EVERY NIGHT AT 8 SHARP

MAT.—SUN.—MON.—FRI.—SAT

Populaire avec le Public.

Vaudeville extra cette semaine

Chas E. Blaney Offre

EDNA MAY SPOONER

Et ses Artistes dans

"MY DIXIE GIRL."

Sem. Proch.—"The Gainsboro Robbery"

AMUSEMENTS

Crescent TO-NIGHT AT 8 MATS Tues. Thurs. Sat. 2

PRIX: Soirs.....15c à 75 Matinées.....15c à 35c

La Sensation Musicale de H. H. Frazee

A KNIGHT FOR A DAY

Avec Edward Hume et Grace Demar.

Semaine Proch.—THE RIGHT OF WAY

30 nov—5f

Orpheum

Phone Main 3337

Semaine Commençant Lundi Soir, 29 Nov.

Matinées tous les jours, Lundi excepté, à 2.15. Prix 10c à 50c. Tous les soirs à 8.15. Prix 10c à 75c.

MARIE DAINTON

Vaudeville Avancé Orchestre Augmenté 15 Pièces KINODROME

FRED LINDSAY
WILLIAM GOULD
Six Danseurs Américains
Watson, Cohen & Co.
Duo Rush-Swazenie
ABEL & IRIS
LEWIN & CHAPIN

30 nov—5f

10c—SHUBERT Spectacle Continu de 12.30 à 10.30 p. m. Chaque Jour.

Grand Divertissement de Tableaux

—DE—

O. T. CRAWFORD.

Changement de Tableaux les Dimanches et Jeudis.

Chaque Représentation dure Plus d'une heure.

Edition Hebdomadaire de "Abeille".

Nous publions regulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans l'"Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Excursions du Dimanche à Bon Marché

Sur le New Orleans, Fort Jackson et Grand Isle Railroad.

Les trains partent d'Algier à 8 heures a. m. arrivent à 7:35 après p. m. Billets pour aller et le retour 50 sous, 75 sous et $1.

J. S. LANDRY, Surintendant.

17 oct

des rues bordées de maisons en plâtras et de terrains vagues, vers le lointain et sinistre cimetière du Nord, puis une station des deux orphelines à genoux au bord de la fosse sur laquelle retombèrent ces lourdes pelletées de terre qui brisent le coeur des assistants émus, un dernier adieu à cette mère dont elles étaient séparés pour toujours, et ce fut fini.

Gabrielle entraina Lucienne et Valentine chez elle, tandis que la vieille fille leur disait :

—Allez et ne vous inquiétez pas, je vais tout remettre en ordre.

Lorsqu'elles rentrèrent, à la chute du jour qui, dans ce beau mois printanier, fuit tard, le ciel ne s'était pas rasséréné.

La pluie tombait toujours, une pluie fine et pénétrante qui transperçait les étoffes et rendait les chaussées sales et glissantes.

Valentine éprouva une sinistre impression de vide et de froid dans ce réduit où rien ne restait de ce qui l'animait autrefois.

Ces murs aux papiers fanés, aux crevasses attestant l'usure de ce vieil immeuble imprégné d'une odeur fade de moisissure et de poussière ; ces plafonds enfumés et disjoints ; les meubles propres à force de soins et lustrés par des frottements répétés mais mesquins et incommodes auxquels, dans son insouciance, elle n'avait jamais prêté aucune attention, lui parurent ce qu'ils étaient en réalité, odieux de vétusté et de misère, et elle se jura de ne pas mourir dans ce lieu où pourtant elle avait déjà vécu tant d'années.

Le germe d'envie et de haine contre de plus heureux qu'elle qu'un mauvais génie avait depuis longtemps déposé dans son âme et qui semblait mort et desséché s'y développa tout à coup avec une effrayante rapidité, comme une graine dans un jardin par une température d'orage.

Il étouffa dans sa croissance subite les bons instincts qui lui venaient de son père et de sa mère, d'honnêtes gens à la probité éprouvée, issus d'une vieille race de paysans saine et forte, transplantée dans un sol putride et vénéneux, et après une dernière lutte ou plutôt une dernière hésitation, elle se leva au milieu de la nuit avec des précautions infinies afin de ne pas troubler le sommeil de sa soeur et surtout de n'avoir pas de témoin de sa mauvaise action et, à demi nue devant une table boiteuse, elle écrivit d'une main fébrilement agitée, sur une carte de dix sous qu'elle devait jeter à la poste le lendemain, à la première heure, en se rendant à la rue des Capucines :

" Dites à votre ami que je désire lui parler, mais dans quelques jours seulement. Amitiée. "

Point de signature.

Mais ne devait-on pas comprendre à première vue ce dont il s'agissait et d'où provenait ce télégramme mystérieux !

Le lendemain, elle prétexta l'ennui dont elle était prise, le besoin de respirer, la nécessité de reprendre au plus tôt ses occupations ordinaires et après avoir embrassé avec une vraie tendresse sa soeur Lucienne éprouvée par les émotions des derniers jours, elle la laissa plus souffrante encore et plus faible que par le passé, à la garde de l'obligeante mademoiselle Fleuriet, et sortit vers huit heures et demie.

Le temps s'était remis et une douce chaleur la pénétra dès qu'elle fut dans la rue.

Sa toilette de deuil la rendait plus blanche et plus ravissante que jamais, et plus d'une femme en la rencontrant, légère et svelte, sous l'auréole dorée de ses cheveux blonds, se disait, avec un soupir d'envie :

—Si j'étais tournée comme elle !

Au premier bureau de poste qui se trouva sur son chemin, elle s'arrêta, tint un instant son petit bleu suspendu à l'orifice de la boite et l'y laissa tomber enfin, après une suprême hésitation.

L'adresse portait :

" Monsieur Paul Tavernier, avocat."

" 102 bis, boulevard Saint-Michel. "

III

APPARTEMENT DE GARÇON

C'était dans une vieille maison, mais dans une vieille maison qui ne ressemblait pas à celle de la rue des Dames, où la mère de Lucienne et de Valentine venait de rendre le dernier soupir.

Il y avait entre les deux une énorme différence.

Celle du boulevard Saint-Michel ressemblait à une douairière bien conservée, entourée de tout le luxe des grandes familles, servie par des domestiques de style, un concierge qui ressemblait à un suisse, et ayant elle-même des bagues aux doigts, un bonnet de dentelles sur ses cheveux poudrés et un atome de fard sur sa peau légèrement ridée.

L'autre ne pouvait pas soutenir la comparaison, si ce n'est aux yeux des amateurs qui préfèrent les odeurs de marée aux parfums des roses et aux essences les plus suaves.

Paul Tavernier avait su choisir habilement son domicile.

C'était au rez-de-chaussée d'un très ancien hôtel bâti sur un jardin vers le milieu du dernier siècle, et converti en maison de rapport.

L'aspect est noble sans sévérité.

Au premier abord, on se figure qu'il ne peut s'abriter entre ces vénérables murailles desertées par les héritiers de leur premiers propriétaires que des magistrats d'un certain, rang, des artistes ou des savants.

Dès qu'on met le pied dans le vestibule spacieux et simplement décoré l'impression est favorable.

Le perron par lequel on y accède compte sept larges marches de pierre grise. L'escalier qui se développe au delà de ce vestibule est superbe avec une rampe de fer artistement forgé.

Pour entrer chez l'ami de Georges Dufresne on n'avait pas besoin de s'en servir.

Si vous demandiez son adresse au concierge installé dans un coquet pavillon à droite de la grand-porte donnant sur la cour d'honneur, il vous répondait avec la complaisance des portiers quand il s'agit d'un locataire agréable :

—Au rez-de-chaussée, la porte à gauche.

Le lendemain de l'inhumation de cette pauvre dame Rabel, une victoria attelée d'un seul cheval, mais excellent, s'arrêta devant la grande porte de cette maison.

Un vieux monsieur de l'âge du marquis d'Angeville en descendit et se dirigea vers la loge de ce concierge.

C'était le propriétaire de ce vénérable hôtel, vénérable lui-même avec sa barbe blanche et sa belle figure pleine de noblesse et de bonté.

—Monsieur de Vrigny ! murmura le fonctionnaire du cordon en se levant et en mettant son bonnet grec à la main.

—Je passais par là, Joseph, et je suis entré. Rien de neuf ?

—Non, monsieur le comte.

—Tout votre petit monde ?..

—En bonne santé.

—Des réparations ?....

—Rien à faire, monsieur le comte.

—Parfait.

—Et votre jeune locataire, M Tavernier ?

—Toujours le même, monsieur le comte.

—Bien.

Le vieillard réfléchit dix secondes et répéta :

—Bien ! Alors je continue ma course. Bonjour, Joseph.

—Salut, monsieur le comte.

M. de Vrigny s'en alla, tandis que le concierge se demandait :

—Pourquoi s'informe-t-il toujours de ce garçon-là ?

Au même instant, un petit télégraphiste à la mine fatée, qui se présentait pour la première fois dans ce respectable immeuble, demanda d'une voix claire :

—M. Tavernier, s'il vous plaît?

Le concierge répondit :

—Au rez-de-chaussée, la porte à gauche.

Le télégraphiste traversa la cour pavée en sifflotant un air connu et sonna à la porte indiquée.

Ce fut le maître du logis qui ouvrit.

—M. Paul Tavernier ?

—C'est moi.

—Voilà.

Le gamin tourna lestement les talons avec l'insouciance du jeune âge en continuant son air connu qui était plutôt leste et grivois pour un adolescent.

Mais allez donc les empêcher d'avoir l'esprit ouvert de bonne heure !

Paul Tavernier lut avec quelque étonnement ce billet sans signature et très clair dans sa brièveté.

D'où venait-il ?

Et tout à coup il se frappa le front en s'apostrophant :

—Imbécile !.... C'est de Valentine, parbleu !

Et après une minute de réflexion, il n'en douta plus.

Il s'étendit dans un bon fauteuil, large, cossu, au dossier renversé, garni de basane, et une joie intense éclaira son visage.

—Enfin ! s'écria-t-il.

Ce n'était évidemment pas le bonheur éventuel d'un ami qui pouvait lui faire tant de plaisir.

D'abord, des amis, il n'en avait que pour la forme.

La tendresse qu'il leur témoignait, sa cordialité, n'étaient qu'à surface de son épiderme.

Il pouvait s'en débarrasser instantanément, comme d'une poussière, en levant les mains.

—Ainsi cette petite Valentine consent à parlementer ! pensa-t-il en allumant une cigarette.

A continuer